

XYZ. La revue de la nouvelle



Noces macabres

Li Rui

Numéro 42, été 1995

Nouvelles chinoises

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4423ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Rui, L. (1995). Noces macabres. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (42), 33–40.

Noces macabres

Li Rui

Devant la porte d'une cour, une vieille femme filait adroitement de ses deux mains sénescentes, en ajoutant brin par brin du chanvre jaune clair sur un vieux rouet en jujubier ; les fils s'enroulaient sans cesse comme s'ils tortillaient les ficelles du temps. Les rayons du soleil de l'après-midi, bien que brisés par le lœss immense, s'étendaient cependant avec bienveillance. On aurait pu s'apercevoir que soudain le soleil couchant ne disparaissait pas derrière la montagne ouest, mais pénétrait dans les yeux presbytes de la vieille femme.

Pas bien loin d'ici, son vieux mari et quelques hommes s'activaient à ouvrir une tombe à l'aide de pelles et de pics. Le bruit sec et froid des métaux était lui aussi absorbé par la bienveillance du soleil couchant. Son vieux, ex-secrétaire de la cellule du parti du village, avait toujours associé cette tombe à une peine de cœur.

Depuis quatorze ans seul dans cette tombe, le cadavre d'une jeune fille pékinoise se décomposait. « Si cette malheureuse n'était pas morte, elle aurait maintenant plusieurs enfants », murmure la vieille dame avec une pitié propre aux femmes.

Aujourd'hui, c'est le jour des noces de la jeune fille — un mariage de morts. Après de longues réflexions et discussions, les villageois, avec l'argent cotisé, avaient décidé de lui chercher un mari pour que cette jeune fille, solitaire depuis quatorze ans, ait une famille. Ils avaient convoqué un diseur de bonne aventure qui déclara prophète l'horoscope des deux jeunes morts.

Deux boîtes bicolores étaient placées au bord de la tombe. Chacune d'elles était ceinte d'un ruban rouge. Une des boîtes contenait l'ossature de l'homme achetée par les villageois ; l'autre

était vide. Lorsqu'on aura ouvert la tombe, on en sortira les os de la jeune fille pour les disposer dans ce coffret. Ces deux cercueils seront ainsi unis dans une tombe commune. Puis, un membre de chaque famille se présentera chez le chef du village pour prendre des pâtes de sarrasin avec la soupe de viande de mouton et de carottes — repas payé par le village. Cette jeune fille solitaire inspirait une profonde pitié. Ses parents habitaient loin d'ici, à Beijing : les camarades venus avec elle étaient tous repartis sans retourner la tête, la laissant seule dans cette contrée. Elle était morte loin des siens. Maintenant on lui avait trouvé un mari pour lui organiser des noces.

Pelles et pics heurtaient les briques et le ciment du caveau. Parfois quelques éclats étaient projetés dans l'air sec. « S'il ne tombe pas un peu de pluie, cet automne sera trop sec », dit quelqu'un soucieux de la récolte à venir. Mais personne ne daigna confirmer cette évidence. Seul le bruit des pelles et des pics se faisait entendre, pêle-mêle. « S'il pleuvait autant que cette année-là, nous n'aurions plus de soucis à nous faire. » Un autre s'arrêta de travailler et dit : « S'il n'y avait pas eu une telle pluie torrentielle, Yuxiang ne serait pas morte. » Tout le monde s'arrêta, les événements passés leur revenaient à l'esprit.

— N'est-ce pas que la pluie de cette année-là fut provoquée par le serpent noir ?

— Encore de la superstition ! dit le vieux secrétaire d'un ton sérieux.

— Je ne voudrais pas être de mauvais augure, c'est que je suis toujours obsédé par ce serpent fabuleux.

— Toujours de la superstition ! fit encore le vieux secrétaire.

— Soit, mais je me demande donc, se défendit l'interlocuteur, pourquoi ces derniers jours les élèves tombent malades en si grand nombre, et l'instituteur aussi ? Je me suis opposé dès le départ à ce qu'on aménage la salle-souvenir de Yuxiang en salle de classe. La salle d'un esprit solitaire porte toujours malchance.

— Si nous ne l'avions pas aménagée en salle de classe, qui en aurait construit une pour notre village ?

— De toute façon, si on avait créé moins de champs de type Dazhai, on aurait tout... Si tu n'avais pas conduit les gens à préparer ces champs-là, Yuxiang ne serait probablement pas morte.

Cette remarque leur coupa le souffle.

Le vieux secrétaire fut sidéré. Il sortit la cigarette du coin de ses lèvres, le brillant de sa salive sur le mégot s'atténua ; il se mit alors à tousser, le visage rouge jusqu'au cou.

— Il ne faut pas parler de la sorte, intervint quelqu'un en sa faveur, qui peut décider de la vie et de la mort, sinon le destin ? Mais, s'il n'y avait pas eu ce serpent noir, Yuxiang ne serait certainement pas morte. Ce reptile-là était vraiment bizarre, au moment où on avait lancé la corde, il l'a agrippée...

Depuis quatorze ans qu'on répétait ces paroles, personne n'avait de plaisir à les réentendre. Les bruits de pelles et de pics résonnaient froidement.

Cette année-là, de l'hiver au printemps, tous les villageois et les jeunes intellectuels pékinois, conduits par le vieux secrétaire, avaient nivelé devant le village trois champs de type Dazhai et avaient fini par remporter le drapeau rouge du district. Malheureusement, en été, la première crue du torrent de la montagne détruisit deux champs. À l'arrivée de la deuxième, les jeunes instruits prirent le drapeau rouge chez le vieux secrétaire et le dressèrent au bout du champ, résolus à lutter contre l'inondation. Les flots courroucés détruisirent d'un coup d'œil la diguette du champ, et les jeunes descendirent dans l'eau en serrant les mains. Le vieux secrétaire s'agenouilla sous la pluie pour les supplier de remonter. Quand les autres furent ramenés au bord, Yuxiang fut emportée par les récents éboulis du torrent. Armés d'une grosse corde de chanvre, les gaillards essayèrent de la rattraper. La fille qui, portée par le courant, se débattait désespérément entre les flots en agitant les mains, agrippa enfin la corde. Mais, juste au moment où on ramenait la corde vers le bord, survint un serpent noir aussi gros qu'un bras, la queue s'enroulant autour des reins de Yuxiang, la tête glissant rapidement le long de la corde. Sa longue langue crochue se balançait sans

cesse. Imbibé d'eau, son corps d'une lueur froide se déplaça en un clin d'œil sur plus de trois mètres. Poussant des cris effrayants, les hommes lâchèrent prise. La corde épaisse et longue, en emportant le serpent noir, décrivit une ligne d'écume à la surface de l'eau et fut engloutie d'un coup par les vagues. Plus loin, à un coude de trente li, Yuxiang fut jetée au bord par les vagues. Les hommes qui allèrent ramasser son cadavre racontèrent que le torrent savait déshabiller les gens, car Yuxiang était en effet toute nue; personne n'avait vu une peau aussi blanche, aussi tendre, et les reins de Yuxiang étaient bleuis des empreintes du serpent.

Plus tard, l'acte héroïque de Yuxiang fut publié dans le journal. Le secrétaire du comité du parti du district vint sur place et organisa un meeting commémoratif de mille personnes. On construisit alors une salle-souvenir et on établit la tombe et la stèle, sur laquelle on peut lire : « Modèle pour les jeunes intellectuels, héroïne du mont Lùliang », et derrière : « Chen Yuxiang, née le 5 mai 1953 dans une famille de cheminots à Beijing, diplômée en 1968 du lycée n° 37 de Beijing, est venue travailler en janvier 1969 au village Shenyu de la brigade de production Tuyao de la commune Chashang dans la région du mont Lùliang. Elle est morte le 17 août 1972 au cours de la lutte héroïque contre l'inondation du champ de type Dazhai. »

Après le meeting, la presse n'a plus parlé d'elle. Toutefois, dresser une tombe à l'entrée du village obsédait les villageois. « Notre village serait hanté avec un tel esprit à son extrémité ! » se disaient-ils.

Mais la tombe fut quand même dressée là, conformément à la décision du comité du Parti du district et à la demande des camarades de Yuxiang. Bien que ni le journal ni la stèle ne mentionnait le serpent noir, les villageois se souviendront toujours de cette scène terrifiante. Ils estimaient que cette tombe de briques et de ciment renfermait certaines tristesses indicibles. Quatorze ans s'étaient vite écoulés. Les camarades de Yuxiang s'en étaient allés une fois pour toutes; le secrétaire du comité du

parti du district avait changé plusieurs fois. Seules quelques herbes poussaient lentement par les fentes des briques.

Les briques et le ciment extraits, la terre molle était beaucoup plus facile à creuser. Peu à peu, les têtes des travailleurs disparaissaient et seules les pelles brillantes jetaient la terre humide au bord. D'un coup de pied, une pelle s'enfonça dans un trou, et bien que cela fût prévu, les hommes ne purent s'empêcher d'avoir un coup au cœur.

— Vous y voilà !

— Oui.

— Doucement, attention de ne pas l'endommager.

— Compris.

Le vieux secrétaire leur distribua une bouteille d'alcool qu'il avait préparée d'avance : « Buvez tous ! Pour vous réchauffer ! » Chacun avala une gorgée, qu'il en eût l'habitude ou non, et une forte odeur d'alcool se dégaugea de la tombe.

Le cercueil en bois était déjà pourri. Quand on enleva les planches, le squelette blanc apparut froidement. L'atmosphère devenait oppressante. Malgré cette scène prévue, tout le monde fut frappé de stupeur. Certains avaient vu quatorze ans auparavant son corps en chair et en os et tout le monde se souvenait encore de cette jeune fille pleine d'entrain. Au moment où le torrent l'avait engloutie, ses deux longues nattes flottaient encore sur l'eau, et les fils de laine rouge qui les nouaient leur étaient apparus tout d'un coup. Mais à présent, les os blancs s'étendaient sous la terre jaune et une odeur de pourriture s'en dégaugeait lentement.

Le vieux secrétaire leur passa la boîte vide : « Allez-y, mettez Yuxiang en commençant par la tête. » Les hommes s'agenouillèrent et ramassèrent les os, tout en bavardant :

— Tout le monde est réduit à l'état de squelette après la mort, même le fils du ciel.

— N'importe qui, vieux ou enfants, parcourt le chemin des enfers, mais pourquoi est-elle venue de Beijing pour mourir dans notre montagne reculée ?

— La terre de Beijing l'aurait-elle refusée ?

— En fait, ce n'est pas ça. À ta mort, personne n'organisera une telle cérémonie commémorative pour toi !

— Je n'en ai pas besoin. Il me suffira qu'un fils pieux porte la bannière en papier et qu'il fasse venir un orchestre funèbre.

— Encore des rites féodaux, reprocha le vieux secrétaire.

— Toi, tu n'es pas enclin aux rites féodaux, se moqua quelqu'un. Après ta mort, on te brûlera comme les gens de la ville, à feu doux. Ce jour-là, je t'enverrai en charrette à cheval.

Un éclat de rire sortit de la tombe, puis s'arrêta net. Le vieux secrétaire se remit à tousser. Son visage rouge se gonfla et deux larmes coulèrent de ses yeux rouge sang. « Hé, regardez ce truc ! » cria soudain quelqu'un. Quatre ou cinq têtes noires se précipitèrent et les yeux grand ouverts, ils regardèrent une couverture de plastique rouge.

— C'est Yuxiang !

— C'est le petit livre rouge du président Mao utilisé par Yuxiang.

— Tiens, le livre est abîmé, mais la couverture est encore en bon état.

— Tiens, tiens...

— Oh, oh!...

Un sentiment d'étonnement, d'admiration ou de frayeur flotta dans la tombe. À l'instant de la découverte, le passé fait souvent dresser les cheveux sur la tête. « Que faire de ce truc ? Faut-il le mettre aussi dans la boîte d'os de Yuxiang ? » demanda une voix pleine de doute. Soudain, le vieux secrétaire se mit en colère et cria : « Mais pourquoi pas ? Ce qui était à Yuxiang lui appartient toujours. Est-ce que vous voulez l'empocher ? Espèce de crapule ! Zut, penses-tu encore t'enrichir ? Mettez-moi tout ça là-dedans, sans oublier un cheveu ! »

Effrayés, plus personne n'osa parler, et tout était si calme qu'on aurait pu entendre un souffle.

Peut-être surprise par des cris, la vieille femme au rouet devant la porte de la cour s'arrêta, mit sa main en visière et cria :

« Mon vieux, est-ce bien le jour pour toi de jouer de ton autorité ? »

Les deux boîtes d'os sont maintenant enterrées dans une tombe, faite seulement de terre. Cette nouvelle sépulture dressée calmement sur le lœss immense et sous le soleil bienveillant ne semble plus avoir rien d'affligeant.

Le vieux secrétaire ouvrit le dernier paquet de cigarettes que le comité du village avait acheté et distribua à chacun deux cigarettes. Il secoua la bouteille, dans laquelle il restait encore un peu d'alcool ; les hommes s'assirent alors par terre devant la tombe, fumèrent et burent. Le vin leur réchauffa un peu le cœur. Quelqu'un demanda alors en agitant la cigarette :

— Que faire de cette stèle ?

— Que dis-tu ?

— La stèle. Auparavant, Yuxiang était seule dans la tombe et cette stèle était à elle seule. Maintenant, il y a deux morts là-dedans et l'homme a aussi un nom et un prénom, incontestablement il doit être maître de cette nouvelle famille !

Voilà un problème délicat.

L'air sombre, les hommes fumaient silencieusement, des fumées s'élevaient peu à peu au-dessus de leur tête. À travers quelques volutes, les regards se tournèrent vers le vieux secrétaire. Celui-ci avala une gorgée d'alcool qui lui brûla jusqu'aux viscères, et dit : « Qu'il s'incline un peu, car il s'agit d'une stèle que Yuxiang a obtenue par son sacrifice. Je m'en fiche si les autres se souviennent d'elle ou non, mais nous, villageois, nous devons la garder à jamais en mémoire ! » Personne ne répondit. Beaucoup de fumée sortait des bouches. Le vieux secrétaire se leva et secoua la terre de son pantalon : « Allons manger des nouilles. »

Voyant les hommes se disperser, la vieille femme arrêta son rouet, prit un brin de chanvre, le mit dans sa bouche pour le lisser avec sa salive, tout en remâchant ce que son mari lui avait confié. Devant ses yeux, s'étendaient à l'infini les champs silencieux que le soleil couchant rendait encore plus désolés.

Des méditations muettes filaient doucement au fur et à mesure que le chanvre sortait de ses lèvres. Elles se mêlaient au gris du crépuscule.

Après avoir pris des nouilles, deux vieux attendirent devant le rouet jusqu'à minuit ; la vieille femme s'arrêta et demanda :

— Tu y vas ?

— Oui.

Elle lui passa le panier d'osier :

— Tout est là : tabac, vin, pain à la vapeur, plats et encens...

— Ça ira.

— Va expliquer à Yuxiang que le garçon est né l'année du Serpent et que leurs dates de naissance s'accordent bien. Les vivants se lient par le sang et la chair, tandis que les morts par les os, c'est l'amour le plus sûr !

— Encore de la superstition !

— Si tu n'es pas superstitieux, pourquoi restes-tu éveillé jusqu'à minuit ?

— Je ne suis pas comme vous autres !

— Pourquoi ? Je sais seulement que Yuxiang est très malheureuse. Elle a habité deux ans dans notre grotte, elle est presque notre propre fille.

La vieille femme fondit en larmes.

Ne pouvant supporter ce spectacle, le vieux secrétaire se détourna et s'en alla.

Sans étoile, ni lune, il faisait très noir.

Le rouet en jujubier se remit à tourner sous la lampe, le chanvre était ajouté brin par brin. Soudain, une quinte de toux se fit entendre. La vieille femme, très inquiète, tourna la tête. Les bruits « Hum, hum, hum... » se répercutaient dans la nuit glacée et profonde, comme s'ils émanaient du creux d'un vieil arbre desséché, pareil à la fois aux pleurs et aux rires.

Dans les grottes du village, quelques villageois étaient encore éveillés. Étendus sur leur kang dans l'obscurité profonde, ils étaient à l'écoute, les oreilles dressées.